

AVANT-PROPOS

Les dix-huit contributions que recueille ce volume ont d'abord été présentées oralement lors d'un colloque tenu à Rome en octobre 2003 à l'initiative conjointe du Centre d'histoire « Espaces et cultures » (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand), de l'Università degli studi de Milan et du Centre d'anthropologie religieuse européenne (EHESS), avec le soutien de l'École française de Rome.

Comme le titre du volume le souligne, l'approche choisie insiste sur la dimension religieuse des confréries ; plus précisément même, elle privilégie l'étude de celles-ci comme voie d'approche des permanences et des mutations dévotionnelles dans la catholicité, de l'âge des Réformes au premier XIX^e siècle, longue période marquée par la diversification des objets de la piété des fidèles, l'approfondissement de la démarche religieuse personnelle et le renforcement des règles de comportement du chrétien. Les confréries qui, par leur titulatures et leurs règlements, fournissent de riches informations sur ces évolutions, portent encore témoignage de bien d'autres aspects de la vie de piété des fidèles, tels que la permanence de la quête de protection exprimée dans le culte des saints ou encore l'accroissement du contrôle des clercs sur la religion des laïcs.

En dépit d'une historiographie déjà très riche des confréries, ces aspects n'avaient que peu retenu l'attention des chercheurs jusqu'à une période relativement récente, peut-être parce que – plus largement – les pratiques cultuelles du catholicisme moderne rencontraient des difficultés à être reconnues comme véritable objet d'histoire. Cette situation change profondément aujourd'hui et de nouvelles lectures s'imposent progressivement, tendant à examiner ces pratiques selon des clés d'histoire culturelle. À titre d'exemple, et sans prétention à l'exhaustivité, on peut ici citer les pistes ouvertes par les recherches sur le *disciplinamento* ou encore les riches suggestions offertes par les études sur les enjeux politiques des cultes locaux ou nationaux. Le moment semblait donc venu de faire le point sur les acquis des travaux récents et de confronter aussi les problématiques et les méthodologies. La richesse des deux traditions historiographiques – française et italienne – dans ce domaine appelle la

réunion de chercheurs des deux pays pour un ample tour d'horizon. Mais un autre facteur invitait encore à la configuration choisie pour ce colloque : l'histoire des confréries et des dévotions s'appuie aujourd'hui plus délibérément qu'hier sur les sources archivistiques romaines, à travers notamment l'exploitation des brevets d'indulgences concédées par la papauté et des agrégations aux archiconfréries. En France notamment, où l'histoire des confréries a longtemps privilégié les sources locales, la mise en perspective de celles-ci avec les documents romains devient de pratique courante, et les phénomènes sont plus volontiers abordés avec une recherche attentive aux éléments d'unité et de spécificité des divers espaces. D'où la volonté de ne pas clore la rencontre sur l'étude de territoires particuliers, mais de faire une large place aux approches thématiques, que traduisaient les titres des demi-journées du colloque : « Les confréries, vecteurs privilégiés de la dévotion », « Pastorale, confréries et dévotions », « Confréries, spiritualité et société », « Typologie des confréries et typologies des dévotions », « Géographie des confréries et des dévotions ». L'ordre de présentation des communications est repris dans le présent volume, même si – en raison de la richesse de nombre d'entre elles – il a paru préférable de ne pas les enfermer, dans la version écrite, dans le cadre un peu étroit de parties pré-déterminées.

C'est enfin un plaisir pour les organisateurs de la rencontre d'exprimer leurs remerciements à tous ceux qui ont contribué à sa réussite. Outre les institutions déjà évoquées, qui ont apporté le concours financier nécessaire à la tenue de cette réunion, on citera ici les collègues qui ont assuré des présidences de séance et participé à la table ronde conclusive : Sofia Boesch Gajano, Philippe Boutry, Sara Cabibbo, Marina Caffiero, Luigi Fiorani, Jacques Le Brun, Mario Rosa, Marc Venard. Une gratitude particulière va à l'École française de Rome, qui a hébergé le colloque et accueille les Actes dans sa collection, et à ses deux directeurs successifs : André Vauchez a suivi ce projet depuis ses origines et l'a soutenu avec un intérêt jamais démenti ; Michel Gras, qui venait de prendre ses fonctions, a accepté d'ouvrir la rencontre. Brigitte Marin, directrice des études d'histoire moderne et contemporaine, a accompagné la préparation de cette rencontre et sa publication avec compétence et sympathie.

Bernard DOMPNIER
Paola VISMARA